



Influence des déterminants socio-culturels et environnementaux sur l'attitude des étudiants face au suicide : cas des étudiants âgés de 19-29 ans de l'UAO de Bouaké

The Influence of Socio-Cultural and Environmental Determinants on Students' Attitudes to Suicide: The Case of 19–29-Year-Old Students at the UAO de Bouaké

Esther Doris Ghislaine Yao

Article history:

Submitted: February 19, 2025

Revised: March 17, 2025

Accepted: April 3, 2025

Mots clés :

Suicide, stress scolaire, abandon familial, violence universitaire

Keywords:

Suicide, academic stress, family abandonment, university violence

Abstract

Every year, almost a million people die by taking their own lives (WHO, 2021). Suicide remains a major social and public health problem (WHO, idem). It is part of our social reality and has always existed in our cultures. As the fourth leading cause of death among 15–29-year-old, suicide is more common among teenagers and young adults (WHO, 2021). The phenomenon is also present in Ivorian universities. The aim of this study, carried out at Alassane Ouattara University using an ethnographic approach, was to examine the influence of socio-cultural and environmental factors on students' attitudes to suicide. The methodology is based on a qualitative method. Data was collected using an interview guide. Data were collected from a sample of 15 students aged 19 to 29 at the Alassane Ouattara University (UAO) in Bouaké (Cote d'Ivoire). The results show that the tendency of students to adopt suicidal behaviours is influenced by socio-cultural and environmental determinants. In other words, they state that family abandonment, violence in the university environment and academic stress contribute to and shape students' negative attitudes towards suicide.

Résumé

Chaque année près d'un million de personnes décèdent en mettant fin à leurs jours (OMS, 2021). Le suicide reste un important problème social et de santé publique (OMS, idem). Il fait partie de nos réalités sociales et existe depuis toujours dans nos cultures. Étant la quatrième cause de mortalité chez les 15-29 ans, le suicide est plus pratiqué par les adolescents et les jeunes-adultes (OMS, 2021). Ce phénomène est aussi présent dans nos milieux universitaires ivoiriens. Cette étude faite à l'université Alassane Ouattara au moyen de l'approche ethnographique a eu pour objectif d'examiner l'influence des facteurs socioculturels et environnementaux sur l'attitude des étudiants à l'égard du suicide. La méthodologie se fonde sur une méthode qualitative. La collecte des données a été faite au moyen d'un guide d'entretien. Les données ont été collectées auprès d'un échantillon de 15 étudiants de 19 à 29 ans de l'université Alassane Ouattara (UAO) de Bouaké (Côte d'Ivoire). Les résultats obtenus stipulent que la tendance des étudiants à adopter des comportements suicidaires est le contrecoup des déterminants socioculturels et environnementaux. En d'autres termes, ils précisent que l'abandon familial, les violences en milieu universitaire et le stress scolaire contribuent et façonnent l'attitude des étudiants négativement à l'égard du suicide.

Uirtus © 2025

This is an open access article under CC BY 4.0 license.

Corresponding author:

Esther Doris Ghislaine Yao,
Université Alassane Ouattara de Bouaké (UAO)
E-mail: yaoestherdoris@gmail.com

Introduction

Le suicide ou l'acte suicidaire suscite plusieurs questionnements à travers le monde depuis longtemps. Il fait parler de lui et remue les mœurs dans toutes les sociétés modernes et traditionnelles. En effet, l'on constate dans le monde que toutes les 40 secondes, une personne met fin à sa vie (OMS, 2021). En Europe, l'on enregistre 10,5 décès pour 100 000 et l'Asie du Sud-Est 10,2 décès pour 100.000. Ces taux de suicide sont supérieurs à la moyenne mondiale (9,0 pour 100.000) recommandée par l'OMS (2021). Le suicide et les tentatives de suicide sont en hausse constante dans le monde. Sur le continent africain le constat est de plus en plus alarmant car l'Afrique enregistre le taux de suicide le plus élevé au monde (OMS, 2021) avec 11,2 décès pour 100.000. Le suicide fait des ravages et détruit des familles. Les pays africains les plus touchés par ce phénomène par ordre de classement sont : Lesotho (28), Guinée équatoriale (25), Côte d'Ivoire (23), Ouganda (20), Cameroun et Zimbabwe (19), Nigeria (17) (OMS, idem). Il est donc urgent pour les pays africains d'accélérer considérablement les efforts pour atteindre la cible des Objectifs de développement durable (ODD) qui est de réduire d'un tiers le taux de mortalité par suicide à l'échelle mondiale d'ici à 2030.

Le constat en Côte d'Ivoire est aussi alarmant. En effet, le pays occupe tristement la troisième place avec 23 cas par an et le trentième rang dans le monde (Coulibaly et al, 2023). Le suicide est alors considéré comme un problème de santé publique majeure et selon l'OMS, d'un problème de santé mentale. Pour réduire le taux de mortalité lié au suicide, le gouvernement ivoirien a mis en place un Plan National de Santé Mentale (PNSM, 2023-2025). Parmi les actions prioritaires, la prévention du suicide chez les adolescents et les jeunes adultes. Il s'agit de l'Initiative Santé Mentale ADO Jeunes, qui est un pôle d'intervention stratégique de la Direction de Coordination du Programme Nationale de Santé Mentale (DC-PNSM). Les actions du gouvernement quoique significative, demeurent insuffisantes au regard de l'ampleur du phénomène. Cette étude veut donc s'intéresser aux déterminants socioculturels et environnementaux qui influencent l'attitude des jeunes-adultes à l'égard du suicide à l'UAO de Bouaké.

Selon la littérature scientifique, les facteurs psychologiques, sociaux, économiques, médicaux ont un effet sur le comportement des suicidants. En effet, la dépression, les troubles mentaux, le chômage, la déscolarisation, les

problèmes de santé physique (Kleiman et Riskind, 2013 ; Cavanagh et Coll, 2003 ; Joiner et Coll, 2009, Coulibaly et al, 2023) ; la contagion du suicide ; les événements de vie (Isometsä et al. 1995 ; Steele, 2007) favoriseraient les tentatives et/ou le suicide chez les individus.

Aussi les caractéristiques individuelles telles que le sexe, le statut matrimonial ou parental prédisposent-ils aux comportements d'autodestruction. Les tentatives de suicide et les suicides sont plus deux fois élevés chez les hommes que chez les femmes (Paquay, et al. 2003). Les taux de suicide chez les hommes sont généralement plus élevés dans les pays à revenu élevé (16,5 pour 100.000). Pour les femmes, on constate les taux de suicide les plus élevés dans les pays à revenu intermédiaire de la tranche inférieure (7,1 pour 100.000) selon le rapport de l'OMS publié le 21 juin 2021.

Le risque de suicide et de tentative de suicide sont également plus élevés chez les personnes vivant seules, et notamment, par ordre de fréquence croissante, chez les célibataires, les divorcés et les veufs. Ainsi Le statut parental augmente l'effet protecteur du mariage. Par contre, le départ des enfants, par l'isolement affectif qu'il peut provoquer, favorise le passage à l'acte chez les sujets suicidants (Abbar, 1993). L'isolement social peut également provoquer et favoriser des comportements suicidaires. Le taux de suicide est fortement corrélé avec le tissu social au sein duquel évolue l'individu (Joiner et al., 2005).

Les événements de vie tels que les conflits avec les parents, les amis, l'échec scolaire, le geste suicidaire d'un proche, une accumulation d'événements illustrant une tendance à l'instabilité sociale sont des traumatismes qui peuvent aussi être considérés comme facteurs précipitants des comportements suicidaires chez les adolescents (Isometsä et al. idem ; Steele, 2007). Les troubles mentaux provoquent un état de vulnérabilité du sujet qui joue un rôle critique dans beaucoup de passages à l'acte (Lecrubier, 2001 ; Oquendo et al. 2006). En outre, les facteurs de stress conduisent à des sentiments de rejet, d'inaptitude, d'humiliation, de honte et de perte chez les adolescents vulnérables. Ils entraînent aussi des idées et des comportements suicidaires chez les adolescents. De même, les antécédents familiaux de suicide sont également corrélés avec les tentatives de suicide (Chavagnat, 2000). Des études montrent que les messages suicidogènes des parents

suicidés adressés à leurs enfants, les antécédents familiaux de suicide, les troubles mentaux d'un parent constituent des facteurs de risque de comportement suicidaire chez les adolescents (Molnar et al. 2001).

Au regard de tous ces travaux de recherches, nous constatons que la plupart a été réalisée dans les pays industrialisés (pays développés). Les cibles choisis ou étudiés, sont soit les adolescents (de 10 à 19), soit les personnes du troisième âge soit alors les sujets souffrants de troubles mentaux ou de problèmes de santé physique. De même les facteurs socioculturels et environnementaux ne sont pas suffisamment pris en compte dans la riposte gouvernementale de lutte contre la mortalité juvénile et il y a un manque de données évidentes sur ce phénomène. Partant de ces constants, nous nous posons la question suivante : quels sont les déterminants socioculturels et environnementaux qui influencent l'attitude des jeunes-adultes (les étudiants) de 19 à 29 ans à Bouaké l'égard du suicide ?

Le suicide c'est l'acte de mettre fin à sa vie de façon consciente ou inconsciente. C'est aussi un comportement d'autodestruction conscient le plus souvent, en prenant la mort comme moyen ou comme fin. Pour Durkheim (1867) le suicide est « tout cas de mort qui résulte directement ou indirectement d'un acte, positif ou négatif, accompli par la victime elle-même et qu'elle savait devoir produire ce résultat ». Pour cet auteur, il y a quatre types de suicide. Ce sont : i) Le suicide égoïste qui varie en raison inverse du degré d'intégration des groupes sociaux dont fait partie l'individu ; ii) Le suicide altruiste est celui de personnes âgées ou malades, de femmes veuves ou de militaires, personnes qui commettent leur acte apparemment pour soulager leurs proches, ce qui met en évidence leur dépendance à l'égard des codes sociaux de leur communauté d'appartenance; iii) Le suicide anémique atteste d'une déréglementation de la société au sens d'une réduction du pouvoir de la société sur l'individu, comme le révèlent les crises économiques et d'autres troubles qui perturbent l'ordre collectif; iv) Le suicide fataliste, qui « résulte d'un excès de réglementation ; celui que commettent les sujets dont l'avenir est impitoyablement muré, dont les passions sont violemment comprimées par une discipline oppressive. C'est le suicide des époux trop jeunes, de la femme mariée sans enfant » (Durkheim, 1867).

De même, le suicide est considéré tantôt comme un acte de lâcheté, tantôt comme une décision courageuse, parfois comme la résultante inévitable

d'une souffrance insupportable. Il résulte d'un processus qui part d'une souffrance mentale et psychologique ensuite l'émergence des idées suicidaires pour accomplir enfin l'acte suicidaire.

La préoccupation qui nous amène à définir le suicide est de comprendre l'attitude des étudiants à l'égard du suicide. L'attitude désigne la manière dont un individu évalue et réagit face à divers objets, événement personnes ou idée. C'est une disposition psychologique relativement stable qui oriente les comportements, les croyances et les émotions d'un individu. C'est la façon dont nous percevons le monde et agissons en conséquence. Elle renvoie aussi à une évaluation d'un objet en termes d'attraction ou de répulsion (Osgood et al., 1955). C'est dire qu'une attitude positive à l'égard du suicide se représente en termes d'attraction vers la mort et une attraction négative serait une répulsion de la mort. Aussi une attitude serait-elle une disposition interne vis-à-vis de la mort (suicide) qui oriente le comportement des étudiants (Pavot 63).

Pour Rosenberg et Hovland (1960), l'attitude tient compte de trois dimensions appelées aussi composantes :

- Une composante affective qui concerne les émotions positives ou négatives que l'individu a à l'égard de l'objet attitudinal, la prédisposition à évaluer cet objet comme étant bon ou mauvais, intéressant ou inintéressant, etc.
- Une composante cognitive qui fait référence aux connaissances et croyances présentes et passées que l'individu a concernant cet objet ainsi qu'à la crédibilité que l'individu accorde à ces informations.
- Une composante conative qui est une composante énergétique en ce sens qu'elle est relative aux comportements passés et présents de l'individu face à cet objet et à ses intentions comportementales (futur).

En appuyant sur la définition de l'attitude de Rosenberg et Hovland (1960), nous nous posons cette question : quels sont les déterminants socioculturels et environnementaux qui influencent l'attitude des étudiants de 19 à 29 ans face au suicide ? Après une étude exploratoire, nous avons identifié l'abandon familial, la violence en milieu universitaire et la pression académique (stress scolaire) comme facteurs impactant l'attitude des étudiants à l'égard du suicide.

L'abandon familial est l'action d'abandonner l'étudiant par le parent. C'est le fait de se sentir seul et manquer de soutien familial. L'abandon par les parents peut avoir des conséquences profondes sur la santé physique et mentale des étudiants. C'est un traumatisme qui peut influencer sur la confiance en soi, l'attachement aux autres. Cette douleur peut modifier la personnalité des étudiants et remodeler les interactions sociales.

La violence en milieu universitaire consiste à des comportements de domination ou asservissement employant la force, physique (coups, viol, torture), verbale et psychologique (injures, injonctions paradoxales, harcèlement, privation de droits ou liberté, abus de position dominante...) de certains responsables ou membres des syndicats ou association des étudiants, des pairs, des enseignants sur d'autres étudiants. Ces comportements peuvent être conscients ou non et peuvent entraîner un traumatisme, des dommages psychologiques, des problèmes de développement ou un décès.

Le stress est une réaction de l'organisme face à toute demande de changement ou d'adaptation. Il implique à la fois le corps et l'esprit. Il peut être déclenché par une multitude de facteurs, appelés stressseurs. Ici ces stressseurs concernent le programme des cours accélérés, la compétition entre pairs, la peur de l'échec, le manque de soutien, des difficultés d'adaptation, etc. Le stress peut avoir des conséquences graves sur la santé physique, mentale, et les résultats scolaires des étudiants.

Le choix des étudiants dont l'âge varie entre de 19 à 29 ans tient au fait qu'ils sont considérés comme des jeunes-adultes. Ils sont des adultes en maturation, en devenir. Ils n'ont pas encore totalement la maturité totale de l'âge adulte. Pendant cette période de transition plusieurs conflits psychologiques peuvent faire leur apparition. Ces conflits internes fragilisent la constitution d'une personnalité saine et fait le lit aux troubles du comportements (Erikson, 1959). Cette étude vise pour objectif de montrer l'influence l'abandon familial, la violence en milieu universitaire et le stress scolaire sur l'attitude à l'égard du suicide des étudiants de 19 à 29 ans à l'UAO (Bouaké/CI). Pour atteindre cet objectif nous avons formulé l'hypothèse selon laquelle l'abandon familial, la violence en milieu universitaire et le stress scolaire influencent négativement l'attitude des étudiants de 19 à 29 ans de l'UAO de Bouaké à l'égard du suicide.

1. Méthodologie

1.1 Terrain d'étude

Cette étude s'est réalisée dans la ville de Bouaké, région de Gbêkê, situé au centre nord de la Côte d'Ivoire. Bouaké est à environ 350 km de la ville d'Abidjan avec une population estimée à près de 832 371 habitants. La ville dispose d'un Centre Hospitalier et Universitaire (CHU), d'un hôpital psychiatrique, des cliniques, les polycliniques et plusieurs autres centres de santé. Bouaké compte également plusieurs établissements scolaires et universitaires. Parmi les établissements universitaires figure l'Université Alassane Ouattara (UAO) où s'est déroulée cette étude. Le choix de l'UAO tient au fait qu'elle est la deuxième plus grande université du pays et elle est publique. Elle est aujourd'hui l'une des universités la plus prestigieuse du pays et de la sous-région. Elle enregistre des milliers d'étudiants de plusieurs unités de formation et de recherche. Parmi ses étudiants, plusieurs ont fait des tentatives de suicide dont trois graves transportés aux urgences et un suicide réussi les années précédentes.

1.2 Nature de l'étude

Cette étude est qualitative. Cette approche qualitative permettra d'identifier, d'analyser, de comprendre et expliquer l'attitude des étudiants à l'égard du suicide. Elle adopte une démarche ethnographique qui vise à décrire et à analyser l'attitude des étudiants à l'égard du suicide. L'ethnographie est une méthode qui permet d'étudier le comportement de l'homme dans son univers.

1.3 Échantillon

Notre population d'étude a concerné l'ensemble des étudiants inscrit à l'Université Alassane Ouattara de Bouaké. Ces étudiants sont de niveaux d'études, de situations socio-économiques divers, ils ne sont pas de même religion et ont de situations matrimoniales différentes. Leur tranche d'âge est comprise entre 19 et 29 ans sans différenciation de sexe. Sont exclus de notre échantillon, les étudiants syndicalistes, non-inscrits ; qui fréquentent dans d'autres établissements universitaires. La taille de notre échantillon est trente

(30) étudiants dont vingt (20) hommes et dix (10) femmes. En nous appuyant sur un seuil de saturation, nous avons retenu 30 sujets. Les hommes sont plus nombreux parce qu'ils subissent plus de violences et de pressions de la part des autres étudiants, des enseignants et des parents. Et puis les informations collectées montrent que le niveau d'attitude est plus élevé à l'égard du suicide. La technique d'échantillonnage de choix aléatoire a été utilisée pour sélectionner les étudiants. Cette technique nous a permis d'opérer des choix non prédéfinis au départ tout en suivant les critères d'inclusion. C'est donc de façon aléatoire que nous avons sélectionné nos enquêtés.

1.4 Variables et outils de collecte

a) Variables et indicateurs

Les données collectées sur cet échantillon sont relatives à quatre (4) variables : trois (3) variables indépendantes (l'abandon familial, la violence en milieu universitaire, le stress scolaire) et une (1) variable dépendante (l'attitude à l'égard du suicide).

- L'abandon familial, variable de nature qualitative, indique le délaissement des parents, le manque de soutien familial, le sentiment de solitude et de vulnérabilité chez l'étudiant, etc.
- La violence en milieu universitaire, variable de nature qualitative, indique les comportements de domination ou asservissement, la violence physique (coup, blessure, agression), verbale et psychologiques (injures, injonctions paradoxales, harcèlement, privation de droits ou liberté, abus de position dominante...).
- Le stress scolaire, variable de nature qualitative, indique le programme des cours accélérés, la compétition entre pairs, la peur de l'échec, les mauvais résultats universitaires, des difficultés d'adaptation, etc.
- L'attitude, variable dépendante de nature qualitative désigne les comportements, perceptions et les opinions positives ou négatives, les croyances, les émotions, etc. des étudiants à l'égard du suicide.

b) Outils de collecte

L'entretien, plus précisément l'entretien semi-dirigé a été utilisé

comme technique de collecte des données. Un guide d'entretien a été élaboré pour collecter les informations. Ce choix tient au fait que cette étude adopte notre approche qualitative. De plus nos variables sont toutes de natures qualitatives. Par conséquent l'entretien semble plus approprié pour collecter des informations plus approfondies sur le phénomène étudié.

1.5 Traitement et Analyse des données

Nous avons utilisé l'analyse de contenu pour traiter et analyser les données collectées. Chaque entretien a été transcrit sous la forme d'un fichier Word. Le contenu de chaque fichier a fait l'objet d'un codage à partir de thématiques issues des objectifs de l'étude et en lien avec l'hypothèse et les questions de recherche.

2. Résultats

2.1. Abandon familial et suicide chez les étudiants de l'UAO de Bouaké

Les données ont révélé que le délaissement familial et le manque de soutien financier de la part des parents influençaient négativement l'attitude des étudiants de l'UAO de Bouaké à l'égard du suicide.

➤ Le délaissement familial, un canal vers le suicidaire

La plupart des étudiants pensent que quand ils se sentent seuls, délaissés, sans soutien affectif et émotionnel de part de leurs parents, ils développent des idées négatives qui leur font penser au suicide. Le manque d'affinité et de rapprochement créent en eux un sentiment de solitude et de rejet ou d'abandon. Ces idées et les sentiments négatifs influencent leurs actions face au suicide. Ainsi les étudiants vivant seuls et n'ayant pas de contact régulier avec la famille se sentaient abandonner et ont souvent eu envie de mettre fin à leur existence sur la terre. C'est dans ce sens qu'un participant affirme : « *Bon j'en ai déjà en parler dans ma première réponse (...) les problèmes rencontrés au niveau du campus peut-être tu es fatigué ça ne va pas tu veux arrêter les études parce que tu n'as pas de soutien moral et financier pas de soutien du tout, tu ne vois pas les parents et tu te lèves un jour et tu dis que tu pars te suicider, c'est mieux!* » (1). Outre le délaissement familial, s'ajoutent les carences affectives, les difficultés

et les problèmes familiaux. Ces facteurs rendraient vulnérable les étudiants et cela fragiliseraient énormément leur santé mentale. Ils ont été désignés comme facteurs poussant les étudiants au suicide. Une participante confirme en disant : « *l'abandon familial c'est l'une des causes chez les jeunes beaucoup veulent se tuer parce qu'on les a abandonnés. Il y a aussi les problèmes il y a des gens qui traversent tellement de problèmes en famille et ils se disent bon moi puffs le mieux c'est de quitter cette terre (...); il y a aussi le manque d'affection autour de lui (...) je peux pas tout citer chaque personnes à ces causes* » (2). Le délaissement familial, les conflits intra-familiaux, le manque de soutien et l'isolement entre autres, sont des facteurs socioculturels à l'origine des idées suicidaires et du comportement d'autodestruction chez plusieurs étudiants. C'est ainsi qu'un autre participant raconte : « *il y a une camarade à ma petite sœur, une étudiante einb,huum!(soupire) comme ça qui avait des problèmes dans sa famille en tout cas c'est la tyrannie chez elle carrément elle a décidé de partir de la maison (....) la fille a essayé de boire de la javel, des soucis à la maison avec les parents qui constitue de véritables problèmes qui cause qui peut amener au suicide (...)* » P3.

Cependant, certains participant soutiennent que la famille n'est pas un facteur responsable du suicide chez les étudiants. En effet, les étudiants vivant seuls et sans soutien familial arrivent à résoudre leurs problèmes et ils s'adaptent à cette situation. Il n'y a donc pas de lien entre l'acte suicidaire et liens familiaux. Une participante raconte : « *Selon moi, la famille n'est pas un moyen. Je dirai non parce qu'il y a certaines qui n'ont même pas de famille ..., qui n'ont pas d'endroit où dormir mais ces personnes ne se suicident pas. Le suicide, c'est une action mentale, ça agit sur le mentale de la personne. Si tu te suicides c'est que c'est par rapport à une situation. Maintenant ceux pourquoi ces personnes s'adonnent à cette pratique, donc je dirai ce n'est pas la famille* » (4).

➤ Le manque de soutien financier familial

Le soutien familial est un facteur très important pour les étudiants. L'absence de soutien familial surtout financier, fragilise les étudiants et les rend plus vulnérable au développement des troubles mentaux tels que la dépression et l'anxiété. Le manque d'appui financier de la part des parents pour faire face aux charges universitaires et aux dépenses personnelles, honorer certaines responsabilités et se prendre en charge, entre autres, mettent plusieurs étudiants dans un état de vulnérabilité psychique qui les poussent à se donner la mort. C'est ce qu'explique une participante : « *Selon moi il y a un*

point qu'il faut ajouter, il y a manque d'autonomie financière oui parce que déjà avec le système universitaire tu es toujours en train d'étudier donc tu n'as pas le temps de te chercher de truc alors que la famille n'est pas trop en charge de t'apporter cette aide financière donc vous voyez non, il y a aussi ça qui peut peser sur le psychisme de l'individu qui se donne la mort » (5). Par ailleurs, En plus des facteurs suscités ci-dessus, il y a la mauvaise santé mentale qui influence négativement l'attitude des étudiants à l'égard du suicide. En fait les troubles psychologiques tels que la dépression, le stress prédisposent les étudiants à la manifestation une attitude favorable à l'égard du suicide. C'est ainsi qu'un participant pense que: « la personne a son problème parce qu'un homme qui va essayer de se noyer et a un autre va essayer de faire face donc c'est une histoire de perception si il y a un qui décide de prendre ça comme un mal qui va empêcher de vivre celui-là automatiquement il va se donner à la mort et puis il y a un autre tant dis qu'il décide carrément que ça va passer qui va si non c'est par nécessaire pour moi » et « aussi selon moi on a la dépression, le manque de confiance, les proches, la famille, les personnes qui t'entoure et les échecs aussi » (6).

Conclusion partielle

Le délaissement familial et le manque de soutien financier familial sont des facteurs de risque des tendances suicidaires chez la plupart des étudiants de 19-29 ans. Ils causent des émotions négatives qui les prédisposent négativement vers l'acte suicidaire.

2.2- La violence en milieu universitaire et attitude à l'égard du suicide

➤ Violence physique et verbale : moyen d'intimidation allant au suicide

Au cours notre enquête de terrain nous avons constaté que les participants ont désigné la violence, les agressions physiques (les coups, les bousculades, les blessures) et verbales (les insultes, les cris, les menaces, les reproches) comme mode d'expression et de pression de certains condisciples sur le campus. Ces comportements pourraient être à l'origine des idées suicidaires développé par plusieurs étudiants qui aucun moyen de recours pour se protéger ou se défendre. Les lieux d'expressions et d'écoutes sont quasi-inexistantes à l'université. Les plus forts (les responsables des syndicats

des étudiants, les chefs de groupe, les pairs etc.) sèment la terreur sur le campus, manipulent et contrôlent leurs condisciples. Les plus faibles se soumettent malgré eux et cela impacte négativement leur estime de soi. Ces violences influencent significativement l'attitude des étudiants face au suicide. C'est dans cette optique qu'un participant affirme ceci : « *Selon moi hein, il y a aussi des risques, il y a des agressions, les violences je veux dire que nous sommes dans un espace où on est plus ou moins contrôlé par nos camarades, tu peux pas parler, tu as peur. Tu vas penser à ça quand c'est trop, trop là...hum tu as envie de mourir !* » (7). La fréquence et l'intensité des violences physiques et verbales fragilisent la santé mentale des étudiants. Elles sont responsables des tendances suicidaires chez la plupart des étudiants de l'UAO sur le campus. Le suicide est donc le moyen utilisé pour mettre fin à la souffrance.

➤ **Violence psychologique liée à l'exposition sur les réseaux sociaux**

Les paroles blessantes et frustrantes des condisciples, des enseignants, du personnel administratif ont été relevées par plusieurs participants comme facteurs pouvant amener les étudiants à se suicider. L'environnement universitaire, surtout les interactions humaines peuvent conduire ou pousser certains étudiants à avoir une attitude favorable à l'égard du suicide. En effet, des pairs usent de la violence émotionnelle (insultes, menaces, interdictions, frustrations, chantage, manipulation etc.) pour amener les autres à développer des comportements autodestructeurs. C'est le constat de ce participant : « (...) *il y a des agressions, les violences je veux dire que nous sommes dans un espace où on est plus ou moins contrôlé par nos camarades, tu peux pas parler, tu as peur ! (...) On t'insulte tu peux rien dire c'est comme ça ici, c'est en milieu universitaire tout le monde voit* » (8). La violence psychologique est aussi liée à l'exposition sur les réseaux sociaux. Plusieurs étudiants ont peur de se retrouver sur les réseaux sociaux car les actes de violences sont souvent filmés et publiés. Cette pression psychologique accroît davantage le conflit interne qui occasionne un sentiment négatif influençant l'attitude des ceux-ci à l'égard du suicide.

Conclusion partielle

La violence physique, verbale et psychologique sont des moyens d'intimidation utilisés par une minorité d'étudiants sur la majorité. Ils participent à la manifestation d'une attitude défavorable à l'égard du suicide.

2.3- Stress scolaire et attitude des étudiants à l'égard du suicide

➤ La pression scolaire, un élément clé qui influence l'attitude des étudiants face au suicide

La pression scolaire tient compte ici des cours accélérés, des emplois de temps chargés, des temps courts de préparation pour les examens, l'exigence de certains enseignants. Cette pression peut être interne quant à la peur de l'échec ressentie par certains étudiants. Elle peut être aussi externe, quand elle est liée aux attentes des parents, des enseignants, à la compétition entre étudiants et de façon générale à la pression sociale. Plus elle est forte, plus elle engendre le stress, l'anxiété et la dépression chez la majorité des étudiants. La pression scolaire a un impact négatif sur la santé mentale des étudiants en contribuant au développement des idées suicidaires, voire au suicide. Les étudiants sous pression sont donc plus enclins à une attitude plus favorable à l'égard du suicide. Une participante déclare ceci : « *La pression c'est d'abord la première cause du suicide (...) si tu vois tu ne peux pas être si tu as ta capacité de résistance c'est que va faire malgré la pression tu ne vas pas donner à la mort mais la pression reste le facteur numéro 1 du suicide* » (9). Un autre soutient que : « *Selon moi quand on parle de pression avec les mémoires nous sommes à une semaine de fin tu sais que tu n'as encore rien fait donc tu as une pression, mais cette pression que tu as-là peut t'amener aller te suicider* » (10). Partagé, un autre participant confirme : « *Or la pression je veux dire offert comme je disais la pression peut être qu'aura un effet mais tu peux aujourd'hui quelque chose peut t'arriver tu vas te faire tellement mal que quand tu es assis le fait de penser à ça tu n'as pas d'autres solutions ce qui vient dans ta tête c'est ça bon, avec ce que j'ai vu-là vaut mieux se suicider par forcément la pression mais ça dépend de la situation dans laquelle tu te trouves* » (11).

➤ Condition de vie universitaire difficile crée une souffrance psychique

L'environnement universitaire se révèle être difficile pour plusieurs étudiants. Il ne tient pas suffisamment compte des difficultés financières, le manque de soutien social et familial, les problèmes de santé de plusieurs étudiants. La mauvaise adaptation à cet univers crée une souffrance psychique

et morale qui peut être la cause des tendances suicidaires constatés chez la majorité de nos enquêtés. Une participante affirme : « ... *il y a aussi les conditions de vie des étudiants quand tu es par exemple sur le campus financièrement ça ne va pas tu es aussi malheureux bon dans le parcours tu trouves que tu souffres trop donc parfois ça peut arriver tu peux essayer de mettre fin à ta vie hein* » (12). Un autre : « ... *Le campus est un endroit qui n'est pas facile hein, Il y a la famine aussi voilà souvent y a des problèmes familiaux qui interviennent et puis hein les problèmes aussi qu'on rencontre au campus qui font que souvent ça peut amener à faire des choses, voilà des choses de ce genre* » (13). Les étudiants qui n'ont pas développé de résilience dans la gestion des conditions de vie stressante sur le campus développent un manque de confiance en eux et une faible compétence dans la résolution de problèmes rencontrés sur le campus.

Conclusion partielle

Les étudiants qui vivent sous pression scolaire et qui ont une mauvaise gestion de cette pression ont une disposition favorable vis-à-vis du suicide. La pression scolaire et les conditions de vie difficile sont des facteurs à la base des tendances suicidaires des étudiants de 19-29 ans.

Discussion

Cette recherche est menée dans le but de montrer que les déterminants socioculturels et environnementaux influencent l'attitude des étudiants de 19 à 29 ans à l'UAO (Bouaké/CI) à l'égard du suicide. Les résultats obtenus stipulent les déterminants socioculturels et environnement influencent négativement l'attitude des étudiants à l'égard du suicide. L'attitude favorable des étudiants à l'égard du suicide est liée à l'abandon familial et aux violences en milieu universitaire d'une part et au stress scolaire d'autre part.

Ces résultats s'expliquent par le fait que l'étudiant de 19 à 29 ans, est un jeune adulte qui est en train de se construire une identité et de trouver sa place dans la société. Pendant cette période de transition où il peut être confronté à des défis tels que la pression sociale, la pression académique, les choix de carrière et la recherche de sens (Gianluigi Monniello, 2009). Toutes ces pressions ou conflits internes font le lit aux au développement des troubles mentaux qui seront le terreau fertile pour l'émergence les idées suicidaires. Pour Erikson (1959), cette étape est cruciale dans la vie car elle participe à « la

formation de l'identité « de l'étudiant. Ces conflits identitaires sont davantage accentués si l'étudiant est abandonné par sa famille, subit des violences et a une mauvaise gestion du stress scolaire. Tous ces facteurs influencent l'attitude de l'étudiant négativement à l'égard du suicide. Ainsi l'étudiant développera des pensées, des idées, des croyances et des sentiments liées à son environnement et ses interactions humaines. L'acte suicidaire ou comportement suicidaire dépendra de cette évaluation. Lorsque l'étudiant est incapable de faire face à ces conflits, de les surmonter et de se résilier, cela va impacter sa santé mentale d'où la naissance des troubles mentaux. L'évaluation des événements traumatiques dépend de la structure psychologique de l'étudiant (la force psychologique) (Erikson, 1959).

Si certains étudiants confrontés aux difficultés (abandon, violence, stress scolaire) manifestent une attitude défavorable à l'égard du suicide, cette capacité est due à leur force psychologique. Cette dernière leur servira ensuite d'appui tout au long de leur vie. Mais si au contraire, ils ne parviennent pas à surmonter efficacement ces difficultés, il est probable qu'ils ne parviennent pas à développer les compétences essentielles nécessaires pour faire face efficacement aux défis futurs. Ils auront une capacité réduite à avoir une personnalité saine et une estime de soi forte (Erikson, 1959). Ils auront une prédisposition au développement des troubles émotionnels tels que la dépression, l'anxiété. Les symptômes dépressifs tels que le réveil matinal précoce, la perte d'espoir, le pessimisme, l'absence de réactivité aux événements positifs ; la perte d'estime de soi, un sentiment constant d'échec, un ralentissement important, une irritabilité et des troubles de la concentration sont spécifiquement corrélés au risque suicidaire chez les jeunes (Lönqvist, 2000 ; Bonin, 2000 ; Caroli et al 2000 ; Paquay et al 2003). De même, l'anxiété sévère, notamment l'existence de crise d'angoisse, l'insomnie, les excès de boisson et l'anhédonie (perte de la capacité d'éprouver du plaisir) sont identifiés comme facteurs à court terme dans les antécédents de tentative de suicide, le désespoir, et l'expression d'idées de suicide (Bonin, idem ; Caroli et al. 2000). Selon une étude rétrospective classique, le suicide peut apparaître dans un contexte de comorbidité. En effet, cette étude intitulée « Les morts violentes par suicide survenues à Abidjan (Côte d'Ivoire) révèle que les facteurs de risque du suicide étaient dominés par les troubles émotionnels,

notamment les dépressions (37,6 %), les problèmes familiaux (9,9 %) et sociaux (7,9 %) (Coulibaly Zié, et al. 2020). La majorité des personnes décédées était de sexe masculin (78,2 %). La tranche d'âge la plus concernée était celle de 20 à 29 ans (28,7 %). Ces décès concernaient aussi bien les célibataires (54,5 %) que les personnes vivant en couple (31,7 %). Les suicidés exerçaient une activité de type privé (58,4 %). Les décès survenaient généralement dans un contexte de dépression (37,6 %) et parfois sans facteur de risque (29,7 %) (Coulibaly Zié, et al. 2020).

En outre, pour Durkheim (1867) l'attitude suicidaire manifestée par les étudiants peut résulter directement ou indirectement d'un acte, positif ou négatif, accompli par ceux-ci tout en étant pleinement conscient du résultat (la mort). Ainsi pour cet auteur, le comportement suicidaire des étudiants peut être égoïste car cela varie selon le degré d'intégration de ces derniers dans l'intégration sociale étudiante. Ce comportement peut être attesté d'une déréglementation des universités au point où la place prépondérante de l'administration dans les activités universitaires depuis quelques décennies l'est encore plus. À contrario il peut résulter d'un excès de réglementation c'est-à-dire les étudiants commettent l'acte suicidaire parce qu'ils n'ont pas d'espace d'expression de leurs émotions ou passions. Ils sont comprimés et leur avenir est impitoyablement muré (Durkheim 1867).

Par ailleurs, pour Paquay, et al (2003), le statut matrimonial, le statut parental sont des facteurs de risque qui influencent le comportement suicidaire chez les adolescents. Puis l'augmentation de l'âge, la une maladie physique, des antécédents de perte récente d'une relation affective, le désespoir favoriseraient plus les comportements suicidaires chez hommes que chez les femmes (Paquay, et al. 2003).

À l'adolescence, les conflits avec les parents, les amis, l'entourage scolaire sont les événements les plus souvent associés aux tentatives de suicides (Doey, 2007). Les violences intrafamiliales, l'échec scolaire, le geste suicidaire d'un proche, une accumulation d'événements illustrant une tendance à l'instabilité sociale peuvent également être des facteurs précipitants. Les traumatismes vécus dans l'enfance et l'adolescence, comme les disputes parentales répétées, les pertes de relations très investies sur le plan affectif ou les abus sexuels, jouent un rôle important (Doey). En fait, les relations entre ces traumatismes et les conduites suicidaires peuvent

s'expliquer par une perturbation du processus de structuration de la personnalité. Ces traumatismes peuvent être à l'origine de problèmes d'intolérance à la rupture, à la frustration ou d'une incapacité à entretenir des relations stables avec les autres.

En somme, les intimidations sur le campus, les violences, le stress scolaire sont vécus sur un mode psychologique. Ces pratiques sont ressentis comme des frustrations par l'étudiant et donne naissance au sentiment de culpabilité qui peut être inhibé. L'inhibition modifie le comportement réactionnel de l'étudiant d'où le recours à l'acte suicidaire. L'abandon familial, les violences en milieu universitaire, le stress scolaire ont des conséquences négatives sur la motivation et la personnalité de l'étudiant.

Conclusion

Le suicide est un phénomène qui mine nos différentes sociétés. Il est au cœur de plusieurs questionnements dans le monde et est également présent dans nos espaces universitaires. Cette étude menée à Bouaké montre que les facteurs socioculturels et environnementaux influencent significativement l'attitude des étudiants âgés de 19 à 29 ans de l'UAO à l'égard du suicide. Ainsi l'abandon familial, les violences en milieu universitaire, le stress scolaire impactent négativement l'attitude des étudiants à l'égard du suicide. Ces facteurs fragilisent le psychique des étudiants et les rendent vulnérables aux développements des idées suicidaires et au suicide.

Travaux cités

- Abbar, Mohamed, Yves Caer, and Luc Schenk. « Facteurs de stress psychosociaux et conduites suicidaires. » *L'Encéphale*, vol. 19, 1993, pp. 179–185.
- Bonin, Bernard, and Dominique Sechter. « Évaluation prospective du risque suicidaire chez un patient déprimé. » *Dépression et Suicide*, edited by Masson, 2000, pp. 103–127.
- Caroli, François, Jean Gauillard, and Marc Vacheron. « Conduites suicidaires et dépression : aspects psychopathologiques. » *Dépression et Suicide*, edited by Masson, 2000, pp. 49–78.
- Cavanagh, James, Alison Jones, and James Scott. « Une revue systématique

- des prodromes maniaques et dépressifs. » *Journal des Troubles Affectifs*, vol. 74, no. 3, 2003, pp. 209–217.
- Chavagnat, Jean-Jacques, and Roland Franc. « Prise en charge du suicidant. » *Dépression et Suicide*, edited by Masson, 2000, pp. 129–155.
- Coulibaly, Zana, Ebouat Moussa, et al. « Les morts violentes par suicide survenues à Abidjan (Côte d'Ivoire) : étude médico-légale de 101 cas. » *Abidjan, AIP*, 18 Jan. 2023.
- Durkheim, Émile. *Le Suicide*. Flammarion, 1897, p. 2.
- Erikson, Erik. « Théorie du développement de l'identité. » *L'Identité et le Cycle de la Vie*, International Universities Press, 1959.
- Joiner, Thomas E., Jessica S. Brown, and LaRicka R. Wingate. « La psychologie et la neurobiologie du comportement suicidaire. » *Annual Review of Psychology*, vol. 56, 2005, pp. 287–314.
- Joiner, Thomas E., Kimberly A. Van Orden, et al. « Principales prédictions de la théorie interpersonnelle-psychologique du comportement suicidaire : tests empiriques sur deux échantillons de jeunes adultes. » *Journal de Psychologie Anormale*, vol. 118, no. 3, 2009, p. 634.
- Lecrubier, Yves. « Amélioration de la capacité à identifier les symptômes du trouble dépressif majeur (TDM) en médecine générale. » *Revue Internationale de Psychiatrie en Pratique Clinique*, vol. 5, no. 1, 2001, pp. 3–10.
- Molnar, Beth, Lisa Berkman, and Stephen Buka. « Psychopathologie, abus sexuel pendant l'enfance et autres adversités pendant l'enfance : liens relatifs avec le comportement suicidaire ultérieur aux États-Unis. » *Médecine Psychologique*, vol. 31, no. 6, 2001, pp. 965–977.
- Organisation Mondiale de la Santé. « Suicide et droit. » *Santé Mentale et Droit*, vol. 23, no. 6, 2023, pp. 1281–1289.
- Oquendo, Maria, Deborah Currier, and J. John Mann. « Études prospectives du comportement suicidaire dans les troubles dépressifs et bipolaires majeurs : quelles sont les preuves des facteurs de risque prédictifs ? » *Acta Psychiatrica Scandinavica*, vol. 114, no. 3, 2006, pp. 151–158.
- Osgood, Charles, and Percy Tannenbaum. « Le principe de congruité dans la prédiction du changement d'attitude. » *Psychological Review*, vol. 62, no. 1, 1955, p. 42.
- Paquay, Cécile, Willy Pitchot, Jean Reggers, et al. « Dépression, anxiété,

agressivité, impulsivité et comportement suicidaire. » *Acta Psychiatrica Belgica*, vol. 103, 2003.

Pavot, William, Ed Diener, C. Randall Colvin, et al. « Further Validation of the Satisfaction with Life Scale: Evidence for the Cross-Method Convergence of Well-Being Measures. » *Journal of Personality Assessment*, vol. 57, no. 1, 1991, pp. 149–161.

Programme National du Développement Sanitaire, 2016–2020.

Rapport de l'Organisation Mondiale de la Santé, publié le 17 Juin 2021.

Steele, Marilyn H., and Todd Doey. « Suicidal Behavior in Children and Adolescents. Part 1: Etiology and Risk Factors. » *Canadian Journal of Psychiatry*, vol. 52, 2007, pp. 21–33.

How to cite this article/Comment citer cet article:

MLA: Yao, Esther Doris Ghislaine. “Influence des déterminants socio-culturels et environnementaux sur l’attitude des étudiants face au suicide : cas des étudiants âgés de 19-29 ans de l’UAO de Bouaké.” *Uirtus*, vol. 5, no. 1, April 2025, pp. 344-362, <https://doi.org/10.59384/uirtus.2025.2630>.